

RÉPONSE
DE QUELQUES ANARCHISTES RUSSES
À LA
PLATEFORME

A PROPOS DU PROJET
D'UNE
" PLATEFORME D'ORGANISATION "
PUBLIÉ PAR
LE " GROUPE D'ANARCHISTES RUSSES A L'ÉTRANGER "

En publiant, en octobre 1926, son projet d'une «*Plate-forme d'organisation*», le «*Groupe d'Anarchistes Russes à l'Etranger*» le soumettait à une vaste discussion au sein des milieux libertaires.

Se trouvant en plein désaccord avec le Groupe par rapport à plusieurs thèses fondamentales ou importantes du projet, les anarchistes russes soussignés tiennent à exprimer leur point de vue sur les problèmes qui y sont traités.

Dans son essence, la «Plateforme» peut être divisée en trois parties:

- 1°- principes généraux;
- 2°- thèses pratiques: économiques, politiques, stratégiques, tactiques, se rapportant à la révolution sociale;
- et 3°- propositions organisationnelles.

En ce qui concerne les principes généraux, la «*Plate-forme*» se borne presque uniquement à un bref exposé des idées générales connues de l'anarchisme communiste-révolutionnaire. Toutefois, nous y trouvons déjà quelques affirmations spécifiques auxquelles nous ne pouvons pas souscrire.

Quant aux thèses pratiques et organisationnelles, notre désaccord est particulièrement vif.

Commençons par quelques thèses ayant le caractère de points de départ. (*Voir: «Plateforme», Introduction.*)

1°- Parlant des causes de la faiblesse du mouvement anarchiste, les auteurs de la «*Plateforme*» affirment que: *la plus importante, la principale (cause) en est l'absence, dans le monde anarchiste, de toute allure, de toute pratique organisées, ordonnées.* («*Plateforme*». page 1.)

Nous ne sommes pas de cet avis. Et nous considérons ce désaccord comme important, car c'est précisément ce point de départ qui pousse les camarades à rêver une organisation centralisée et «conductrice»: un parti qui «*établirait dans l'anarchisme une ligne générale pour tout le mouvement*». C'est ce point de départ qui les mène à une appréciation exagérée du rôle et de la portée de l'organisation.

Soulignons ici-même que nous ne sommes nullement opposés à ce que les anarchistes s'organisent. Nous concevons parfaitement tout le mal causé par l'état chaotique du mouvement libertaire, et nous

envisageons la création d'une organisation anarchiste bien unie, oeuvrant dans une grande concorde, comme l'une des tâches les plus urgentes. (Nous partageons, là-dessus, le point de vue des militants du mouvement libertaire ukrainien de 1918-19, qui non seulement prêchèrent, mais réalisèrent une telle organisation, et unifièrent, dans une œuvre organisée, presque tous les militants actifs de l'Ukraine.) Mais appréciant autrement que le «Groupe d'Anarchistes Russes à l'Étranger» le caractère même de notre désorganisation et, partant, le sens ainsi que la destination de notre organisation, nous concevons d'une tout autre façon l'essence et la forme de cette dernière! Anticipant quelque peu, disons tout de suite ceci : ne croyant pas que l'organisation puisse guérir et couvrir tous nos maux, ne pensant pas que ce soit, précisément et en premier lieu, elle qui puisse nous débarrasser de tous nos défauts, bref, n'exagérant pas sa portée, nous ne voyons ni nécessité, ni utilité à ce qu'on fasse, en faveur de l'organisation, le sacrifice des principes, à ce qu'on jette dehors, avec l'eau sale: la désorganisation, aussi l'enfant: l'esprit libertaire lui-même.

Mais c'est dans le chapitre correspondant (le dernier) que nous traitons le problème d'organisation comme tel. Nous nous bornerons donc ici à ce sujet: notre état de désorganisation comme cause principale de la faiblesse de notre mouvement.

Pour nous, les causes principales de cette faiblesse sont:

a- Le vague de plusieurs idées de base de notre conception, par exemple: la notion de la révolution sociale, celle de la violence, celle de la création collective, celle de la période transitoire, celle de la dictature, celle de l'organisation, et autres. La «Plateforme» parle aussi d'une «*idéologie contradictoire*», des «*vacillations interminables dans les questions théoriques et tactiques les plus importantes*», des «*défectuosités d'ordre idéologique*», où «*se niche la désorganisation*». Mais, d'abord, les auteurs de la «Plate-forme» enlèvent immédiatement à ce diagnostic exact toute portée sérieuse, car ils réduisent toutes ces «*vacillations théoriques*», simplement, à «*une fausse interprétation du principe d'individualité dans l'anarchisme*», au «*jemenfoutisme*», à «*la négligence et au manque de toute responsabilité*». (Quant à nous, nous reconnaissons à ces vacillations un caractère beaucoup plus profond et sérieux, et nous y voyons justement une des raisons principales de notre faiblesse.)

Et ensuite, les auteurs de la «Plateforme» agissent, pensons-nous, un peu à la manière d'un médecin qui traiterait une maladie avec des remèdes convenant à une autre maladie, ou, plus exactement, qui combattrait une maladie avec des remèdes s'appliquant non pas à celle-ci, mais à ses conséquences. En effet; les camarades croient que le bon moyen de lutter contre le mal des «*vacillations théoriques et idéologiques*» consiste à élaborer un programme défini et homogène, et à créer, sur cette base, une forte organisation. Quant à nous, nous estimons, d'une, part, qu'aucun programme sérieux, qu'aucune organisation de valeur ne peuvent être créés sans la liquidation préalable des vacillations théoriques, et que, d'autre part, ni un «*programme*» ni une «*organisation*», dussent-ils surgir en dépit de ces vacillations, ne pourront guère liquider ces dernières. Car, au mal fondamental: les hésitations théoriques et idéologiques, il faut un remède approprié: un travail théorique approfondi, appliqué aux problèmes peu clairs, leur analyse complète et décisive. La guérison de la maladie fondamentale: les vacillations théoriques, en guérira aussi la conséquence: la désorganisation, mais pas inversement. C'est pourquoi nous estimons que la méthode inverse, préconisée par la «Plateforme», ne viendra à bout ni du défaut fondamental: les vacillations, ni de sa conséquence: la désorganisation.

b- Assimilation difficile des idées libertaires par le monde actuel se mouvant exclusivement dans un cercle d'idées diamétralement opposées: de l'étatisme, de l'autorité, de la politique, et imbu d'un nombre infini de préjugés étroitement liés à ces dernières, présentant à la propagation de l'idéologie anarchiste un obstacle difficilement surmontable.

c- L'état mental des masses contemporaines qui n'ont ni les moyens ni le désir de scruter, d'analyser, de comparer, et qui, par conséquent, s'engagent, encore et toujours, sur le chemin le plus facile, celui de la moindre résistance, suivant les recettes «toutes faites» préconisées par les démagogues de toutes nuances.

d- La répression générale et implacable du mouvement anarchiste, dès qu'il commence à manifester de sérieux progrès.

e- Le renoncement intentionnel des anarchistes à faire usage de l'arme habituelle et puissante maniée par toutes espèces de partis politiques (le parti bolchevik surtout): la démagogie et une attitude de leaders infaillibles, de guides, de sauveurs.

f- Le renoncement dès anarchistes à toute organisation échafaudée artificiellement, ainsi qu'à toute discipline artificielle, qui constituent la puissance temporaire (bien qu'infructueuse au fond) des partis politiques.

L'état désorganisé du mouvement anarchiste (ainsi que sa faiblesse générale) est donc, à notre avis, lui-même, une conséquence fatale et naturelle des causes énumérées (et d'autres encore) plutôt que la cause «principale» de la dite faiblesse. Or, pour combattre la conséquence, il faut s'attaquer non pas à elle-même, mais justement à ses cause, tant que c'est en notre pouvoir.

2- Un autre point de départ: les auteurs de la «Plate-forme» *«rejetent comme théoriquement et pratiquement inepte l'idée de créer une organisation d'après la recette de la «synthèse», c'est-à-dire réunissant des représentants de différentes tendances dans l'anarchisme».* — *«Une telle organisation - expliquent-ils - ayant incorporé des éléments théoriquement et pratiquement hétérogènes, ne serait qu'un assemblage mécanique d'individus concevant d'une façon différente toutes les questions du mouvement anarchiste, assemblage qui se désagrègerait infailliblement, à la première épreuve de la vie»* («Plateforme», page 2.)

Nous devons constater que les auteurs de la «Plateforme» exposent d'une façon tout à fait inexacte l'idée de la «synthèse» anarchiste que nous partageons. C'est précisément pour cette raison qu'ils la «rejetent» en un tour de main.

Or, cette idée n'a rien de commun avec un *«assemblage mécanique d'individus concevant d'une façon différente toutes les questions du mouvement anarchiste»*. Le fond en est tout autre.

L'idée d'une «synthèse» sert de base à l'organisation libertaire ukrainienne déjà citée, celle du «Nabat» («Tocsin»). Le fond en fut le suivant. (Puisque les camarades à l'étranger connaissent encore bien insuffisamment le mouvement du «Nabat», nous nous permettons d'en parler ici d'une façon assez détaillée.)

En 1918 déjà, plusieurs anarchistes qui militaient en Ukraine comprirent, de même que les auteurs de la «Plate-forme» aujourd'hui, qu'*«il est temps pour l'anarchisme de sortir du marais de la désorganisation, de mettre fin aux vacillations, interminables dans les questions théoriques et tactiques les plus importantes, de prendre résolument le chemin du but clairement conçu, d'une pratique collective organisée»*. (« Plateforme », page 2). Mais ils s'y prirent d'une tout autre façon.

Les auteurs de la «Plateforme» ont recours à la méthode, qui n'a, au fond, rien de nouveau: celle de déclarer unique vérité les thèses du courant anarchiste-communiste, et de prendre une altitude négative vis-à-vis de l'anarchisme individualiste et de l'anarcho-syndicalisme.

Les camarades du «Nabat» raisonnèrent autrement. Ils prirent comme point de départ la conviction qu'il existe dans toutes les tendances de l'anarchisme, certaines thèses justes, précieuses, d'une très grande portée parfois, qui peuvent, par conséquent, être reconnues et acceptées par les partisans de différentes tendances. De là, la proposition faite à tous les militants sincères et actifs de divers courants, ayant à cœur d'éviter l'éparpillement du mouvement anarchiste, de s'attacher, non pas à ce qui divise ces courants, mais plutôt à ce qui pourrait les rapprocher. On proposa à tous ces militants de trouver et de constater les thèses propres à les unir, de les faire leurs, et de s'y unir effectivement, comme sur la base commune à tous les courants, tâchant de faire reculer au second plan, quand il s'agissait d'une œuvre pratique et active, tout ce qui les divisait.

Afin d'aider les camarades à trouver et à faire ressortir, d'une façon concrète, ce qu'il y a de juste et de généralement acceptable dans les différentes tendances de la pensée anarchiste, donc ce qui pourrait faire rapprocher et unir ces tendances, il était nécessaire d'accomplir une certaine œuvre théorique, notamment: rechercher, dans les diverses tendances, certaines thèses justes, pouvant, être acceptées

d'une façon générale; faire valoir et formuler ces thèses de façon à ce qu'elles pussent servir comme l'ébauche d'une plateforme d'entente; attirer sur cette dernière l'attention des militants actifs de différentes tendances. Cette œuvre théorique fut projetée immédiatement. En attendant, dans la hâte du jour, et vu le besoin vif, urgent, qui se faisait sentir partout, quelques traits essentiels seulement d'une plateforme d'entente furent esquissés brièvement et formulés dans la Déclaration de la conférence de Koursk du Nabat (novembre 1918). Ils furent confirmés plus tard au congrès d'Elisabethgrad (avril 1919).

Voici, en peu de mots, ces quelques traits essentiels:

a- Le principe d'organisation économique fondamentale et la base matérielle de la société nouvelle ne pourront être autres que le communisme libertaire dont l'inauguration constituera le côté positif, créateur immédiat du processus de la révolution sociale.

Par conséquent, toute idée d'une «période transitoire», entre la société capitaliste et l'inauguration de la nouvelle société basée sur le communisme libertaire, doit être rejetée comme incompatible avec l'idée même de la révolution sociale.

b- La principale méthode d'action et d'organisation de la nouvelle société sera syndicaliste (1), ce qui veut dire que sans une action positive (créatrice) et coordonnée des organisations de classe créées, consolidées et reliées entre elles par les masses travailleuses, le grand problème créateur de la révolution sociale: l'inauguration des bases économiques de la société nouvelle, ne pourra être résolu.

c- Le but essentiel, l'esprit-guide de tout le processus, le sens même de l'existence d'une organisation sociale, étant l'épanouissement, harmonieux et complet de l'individualité libre et créatrice, ce sont les intérêts de l'individu libre et créateur, qui devront guider toute l'action sociale révolutionnaire.

On acceptait donc: le communisme libertaire comme base matérielle et organisationnelle principale de la nouvelle société; le syndicalisme (largement compris) comme méthode principale d'action et d'organisation de cette base; l'individualisme comme le but et le sens de tout le processus.

On constatait que toutes les trois notions: communisme (libertaire), syndicalisme, individualisme n'étaient au fond que les trois éléments essentiels du même processus entier: celui d'inauguration, par la méthode d'organisation et d'action de classe des masses travailleuses (méthode "syndicaliste"), d'une société communiste anarchiste, ne devant servir que de base matérielle indispensable pour l'épanouissement complet de l'individualité libre.

Et l'on invitait tous les militants libertaires sincères et actifs à adopter en pratique cette synthèse, ayant compris qu'il n'y avait aucune raison, pour un anarchiste militant, de détacher, soit dans le fond, soit dans le temps, l'individualisme du communisme, et le communisme du syndicalisme.

Les événements orageux qui suivirent, empêchèrent la réalisation de la tâche projetée: l'élaboration d'une plate-forme synthétique d'unification, bien assise théoriquement et développée à fond. Jusqu'à présent, cette œuvre reste inachevée. Mais ce qui importe, et ce qui ressort clairement, de notre récit, c'est qu'il s'y agissait, qu'il peut s'y agir, non pas d'un assemblage mécanique d'individus, mais bien d'une fusion organique (et, bien entendu, organisationnelle) de militants Sur la base de certaines thèses générales mûrement réfléchies et sciemment adoptées (2). Tout camarade adhérant à la confédération de « Nabat» se déclarait, par cela même, solidaire des thèses générales formulées, et les acceptait.

(1) Le terme "syndicaliste" signifie chez les camarades russes: étant du ressort des organisations ouvrières quelles qu'elles soient.

(2) Les auteurs et les éditeurs de la présente réponse à la "Plateforme" feront leur possible pour qu'une étude historique du mouvement libertaire en Ukraine (celui du "Nabat") et surtout pour qu'une traduction française de la "Déclaration" et des Résolutions de Koursk et d'Elisabethgrad paraissent sans retard. Les camarades étrangers y trouveront une documentation intéressante et édifiante. En attendant, citons ici-même un extrait des résolutions du congrès d'Elisabethgrad (2-7 juillet 1919): *"Notre organisation est, non pas un assemblage mécanique d'anarchistes de différentes tendances, s'accrochant, chacun à son point de vue, et, partant, incapable de prêter une aide idéologique efficace aux vastes masses travailleuses dans leurs recherches, mais une union de camarades sur la base: 1° d'une entente de principe sur certaines thèses fondamentales, et 2° de la nécessité comprise d'une action commune régulière et organisée"*.

Tous les membres de la confédération estimaient qu'à cette condition, les opinions particulières divisant les militants cesseront d'être un obstacle à l'unification du mouvement et à l'œuvre vive d'organisation anarchiste. La vitalité postérieure et la force de la confédération de «Nabat» justifia pleinement ce point de vue. Et, en dépit de toutes les «épreuves de la vie» (il y en a eu pourtant, dans la pratique du «Nabat!», cette-organisation ne se désagrègeait pas. Comme on le sait, elle fut détruite - et encore, après une longue et forte résistance -- par l'autorité bolcheviste.

Les anarchistes russes soussignés, dont quelques-uns prirent une part immédiate à la révolution, restent aujourd'hui partisans de cette méthode d'organisation libertaire. Ils tiennent pour stérile la méthode inverse préconisée par le «Groupe d'Anarchistes Russes à l'Etranger»: celle de «sélection», de scission.

Les auteurs de la «Plateforme» nous parlent de la nécessité de «*mettre fin aux vacillations interminables dans les questions théoriques et tactiques les plus importantes*». Espèrent-ils, donc, sérieusement pouvoir «*mettre fin*» à ces vacillations, en répétant, une fois de plus, les principes généraux du communisme anarchiste, en y mêlant quelques considérations dues à leur propre ingéniosité, et en déclarant tout ce mélange vérité inébranlable, en proclamant hérétiques et ennemis tous ceux qui ne partagent pas leur avis? Nous pensons que cette «*méthode*» vieillie ne servira qu'à faire continuer les mêmes «*vacillations*».

Pour terminer avec l' «Introduction», arrêtons-nous brièvement à deux autres points.

3- Parti anarchiste: Il est bien regrettable que les auteurs de la «Plateforme» n'aient pas osé dire franchement et clairement qu'ils aspirent à la création d'un Parti Anarchiste (3)! Ils se bornent à la citation timide d'une phrase de P. Kropotkine dans sa Préface à la *Commune de Paris*, par Bakounine (éd. de 1892). Or, le contexte de cette préface, pris dans son entier, dit clairement qu'il y est question, non pas de l'organisation d'un parti dans le sens actuel du mot, mais de la création, en Russie, d'un mouvement libertaire organisé: deux choses éminemment différentes. De plus, le mot parti n'avait pas encore, dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, le même sens qu'il a acquis, aujourd'hui. Actuellement, un parti signifie, au point de vue organisation, un appareil rigoureusement centralisé, «mécanisé» (automatisé) et discipliné, d'un caractère politique, dont chaque partie, chaque vis, si minime qu'elle soit, doit être absolument subordonnée au régulateur central. Si les auteurs de la «Plateforme» espèrent faire liquider les vacillations et l'état de désorganisation, propres aux rangs anarchistes, par la création d'une telle organisation, ils verront très prochainement la stérilité absolue de leur tentative. Comprenant tout autrement l'essence et le but de l'organisation libertaire, nous sommes certainement et résolument, contre toute tentative de création d'un parti anarchiste. A notre avis, ce n'est qu'une conception très étroite, unilatérale et, par conséquent, vicieuse; de l'anarchisme, de ses faiblesses et, enfin, du but de l'organisation anarchiste, qui suggère aux camarades l'idée d'un mécanisme de parti.

Puisque les auteurs de la « Plateforme, » ne disent pas leur pensée jusqu'au bout, n'insistons pas davantage, pour l'instant.

4- «L'anarchisme n'est pas une belle fantaisie, ni une idée abstraite de philosophe: il est un mouvement social des masses laborieuses», disent les auteurs de la «Plate-forme». Nous estimons qu'ici également, un point de vue synthétique serait plus juste et devrait être adopté: l'anarchisme réunit en soi tous les trois éléments: une belle idée, une pensée scientifique et philosophique, et, bien entendu, aussi un grand mouvement social des masses laborieuses. Et nous sommes d'avis que cette conception synthétique de l'anarchisme n'empêche nullement l'organisation du mouvement anarchiste.

Dans la partie de la «Plateforme» qui s'occupe des principes généraux de l'anarchisme, il existe certaines thèses que nous considérons comme déviations de la conception libertaire et que, par conséquent, nous rejetons, totalement ou partiellement.

(3) Depuis, le camarade Archinoff dit, enfin, clairement dans un article (Libertaire n°109) qu'il veut bien la création d'un *Parti Anarchiste*.

1°- L'Anarchisme, comme conception de classe. (Voir «Plateforme», pages 4-5-6).

Rien n'est plus facile que de déclarer: l'anarchisme est une conception de classe; ou de dire: l'anarchisme est humanitaire; ou encor : l'anarchisme est une doctrine de liberté individuelle. L'une ou l'autre de ces affirmations se laisse prononcer et «démontrer» aisément. Mais, à notre avis, l'une ou l'autre reste, au fond, exclusive et non démontrée. Nous estimons qu'ici, également, une façon de voir synthétique s'impose.

Les uns disent: l'anarchisme est une conception de classe. Ceux-là se révoltent contre *«toute tentative de lui attribuer un caractère généralement humanitaire»*. Les autres affirment que l'anarchisme est humanitaire et qualifient d' « aberration marxiste » toute idée de le revêtir d'un caractère de classe. Les troisièmes proclament que l'anarchisme est une doctrine individualiste, n'ayant rien de commun ni avec «la classe» ni avec «l'humanité»... Nous estimons qu'au lieu de tout cela, il faut bien comprendre que l'anarchisme est une synthèse des éléments: de classe, humanitaire et individuel. Il faut, surtout, chercher à définir, théoriquement et pratiquement, la place, le rôle et la portée de chacun de ces éléments dans la conception libertaire générale.

Nous insistons tout particulièrement sur la nécessité d'une telle définition. En effet: plusieurs anarchistes-communistes affirment que leur conception: le communisme-anarchiste représente déjà une synthèse suffisante des dits trois éléments. Nous considérons une telle affirmation comme prétentieuse et mal fondée. Si elle était juste, la controverse n'existerait pas. Et surtout, la tâche consiste non pas à déclarer que le communisme anarchiste tient suffisamment compte des trois éléments, mais à définir clairement, à préciser la place que chacun d'eux doit avoir dans l'anarchisme; et aussi la coordination qui doit exister entre eux. Si cette tâche était remplie, les discussions cesseraient. Mais voilà! Justement, elle est encore loin d'être remplie dans la mesure où nous considérons sa réalisation possible et absolument nécessaire? Certes, ce chemin est plus difficile. Mais nous n'en voyons pas d'autre.

En affirmant que l'anarchisme est une doctrine de classe, qu'il n'est pas *«le résultat des oeuvres personnelles»* qu'il *«n'est nullement le produit des aspirations généralement humanitaires»*, les auteurs de la «Plateforme» répètent l'opinion d'une partie des anarchistes seulement : opinion à laquelle d'autres libertaires - et le plus souvent des anarchistes-communistes précisément - leur répondront que l'anarchisme est surtout le produit des aspirations humanitaires, etc., Chacun gardera son opinion, et la question n'avancera pas d'un pouce.

N'ayant, certes, pas l'intention d'épuiser le problème dans une brève réponse, formulons, néanmoins, d'une façon plus précise, notre thèse opposée à celle de la «Plateforme».

L'anarchisme est porteur aussi bien de l'élément de classe que des éléments humanitaires et individualistes. Il est synthétique et pluraliste, comme la vie elle-même. C'est bien là le point fondamental qui le distingue de la conception marxiste moniste. La tâche des anarchistes est, comme nous venons de le dire, de déterminer, la place, le rôle et la portée de chacun de ces éléments dans l'anarchisme, et aussi de savoir se guider, d'après les résultats de cette analyse, dans les conclusions et les constructions concrètes.

Nous estimons que l'élément de classe, dans l'anarchisme, est étroitement lié à la question de la méthode de la lutte émancipatrice; que l'élément humanitaire est lié au fond de principes généraux et au fondement moral de la conception libertaire, à la haute envolée idéologique de la lutte libératrice, ainsi qu'au problème de la base matérielle et organisationnelle de la nouvelle société naissante; que l'élément individualiste est lié, surtout, au fondement philosophique ainsi qu'aux aspirations finales les plus élevées de la pensée libertaire.

Il est tout naturel que ce soit le problème de la méthode de la lutte (et, partant, celui de l'élément de classe dans l'anarchisme) qui se dresse comme le problème le plus important et surtout le plus concret à l'époque présente, dans la société actuelle. Ne nous étonnons donc pas de ce que plusieurs camarades, s'intéressant de préférence à ce côté de la question, s'enfoncent exclusivement dans cet élément de classe dans l'anarchisme, le font gonfler outre toute mesure, et ne veulent, rien savoir des autres éléments. Nous pouvons le comprendre, mais nous ne pouvons pas le justifier. Il serait, certes, juste de tenir

compte, dès maintenant et toujours, de tous les trois éléments dans l'anarchisme, ce qui n'empêcherait nullement les camarades s'intéressant de préférence à tel ou tel autre côté de la chose (à la méthode, à la base ou à la philosophie) de concentrer leur attention et leur activité sur ce côté préféré. Mais ces camarades devraient posséder une largeur d'esprit suffisante pour pouvoir reconnaître, tout en s'intéressant personnellement à tel ou tel autre élément donné, la présence d'autres éléments, et aussi le droit égal aux camarades d'une autre tournure d'esprit de s'y intéresser. Il est malheureux qu'habituellement, cette façon de voir, large, tolérante et juste, nous manque totalement. Dans nos rangs voici ce qui se produit: les partisans de l'interprétation humanitaire, considérant leur point de vue comme épuisant et uniquement vrai, qualifient de «marxistes» les adeptes de la version de classe, qui, à leur tour, et à cause de leur étroitesse d'esprit, estiment leur manière de voir uniquement anarchiste, s'approchent ainsi effectivement du monisme des marxistes, et qualifient les autres de «libéraux». Et quant aux adhérents à l'interprétation individualiste, ces derniers, dans leur exclusivité, déclarent «non-anarchistes» les uns et les autres, et obtiennent, en échange, le surnom de «jemenfoutistes», de «désorganiseurs», de «représentants de l'anarchisme bourgeois...». Et il faut avouer qu'eux aussi, ils fournissent un prétexte à ce qu'on les qualifie de cette sorte, à cause de leur intolérance et leur non-vouloir de tenir compte des autres éléments essentiels du problème, à part les intérêts de l'individualité.

Nous estimons, donc, que les camarades qui, à la manière du «Groupe d'Anarchistes Russes à l'Etranger», ne tiennent compte, aujourd'hui, que d'un seul élément de l'anarchisme (que ce soit celui de classe, humanitaire ou individuel), défigurent toute la conception libertaire, la conçoivent d'une façon unilatérale, et peuvent, par conséquent, tomber dans de profondes erreurs, ce qui, à notre avis, arrive justement au groupe russe.

Nous estimons que plusieurs déviations de la «Plateforme» ont leur raison, justement, dans cette interprétation générale très étroite et unilatérale de l'anarchisme comme d'une conception de classe seulement. Et puisque cette interprétation, croyons-nous, ne correspond pas à la réalité, nous sommes convaincus qu'elle sera impuissante à unifier et à organiser effectivement des cadres plus ou moins importants d'anarchistes.

2- Notre point de vue général par rapport à la révolution sociale (voir: «Plateforme», page 5) ne diffère pas essentiellement de celui du Groupe Russe.

Parlant en général, tels chapitres de la «Plateforme» que: «L'Anarchisme et le Communisme anarchiste» (à part les thèses discutées plus haut), «La négation de la Démocratie», «La négation de l'Etat et de l'Autorité», n'étant qu'une récapitulation excessivement serrée des principes établis dans l'anarchisme depuis longtemps, d'une façon nette et solide, n'éveillent pas, de notre part, d'objections essentielles.

Notons, cependant, que dans le chapitre: L'Anarchisme et le Communisme anarchiste («Plateforme», page 5), il existe un point qui manque de clarté: celui, notamment, qui parle de l'attitude des masses laborieuses victorieuses à l'égard des classes non-travailleuses qui «subsisteront en même temps que le communisme anarchiste». Mais vu que ce problème est traité supplémentaires dans la «Partie constructive» (voir: La Production; «Plateforme», page 12) et aussi dans le «Supplément à la Plateforme» (page 7), nous nous en occupons dans l'analyse des thèses pratiques de la «Plateforme».

3- C'est au sujet des thèses du chapitre 6 de la «Partie générale»: Le rôle des masses et le rôle des anarchistes dans la lutte sociale et dans la révolution sociale («Plateforme », page 7) que surgissent les premiers dissentiments importants entre les auteurs de la «Plateforme» et nous.

L'idée essentielle de ces thèses est: la nécessité de conduire les masses et les événements.

Il n'y a pas bien longtemps, l'idée diamétralement opposée fut la «monnaie courante» dans nos rangs. On prétendait que non seulement les individus éclairés ou les organisations idéologiques ne pouvaient «conduire les masses», mais qu'au contraire, dans les véritables mouvements révolutionnaires, celles-ci et ceux-là avaient de la peine à suivre le mouvement. «*Ce n'est pas aux masses de s'instruire*

chez nous, c'est plutôt à nous de savoir nous instruire à temps chez les masses, afin de ne pas être obligés de nous traîner à la queue du mouvement»: telle fut, récemment encore, la formule très répandue parmi nous. De multiples exemples tirés des révolutions passées et aussi de la révolution russe, furent cités afin de prouver la justesse de cette thèse.

Nous tenons à constater qu'elle resta toujours très superficielle. Au fond, cette affirmation ne disait rien, puisque la question principale et concrète restait ouverte: celle des relations mutuelles entre les masses révolutionnaires et les unités éclairées ou les organisations d'idée.

(L'un des avantages des partis politiques fut précisément cette circonstance que, pour eux, le problème de ces relations mutuelles fut résolu depuis longtemps et une fois pour toutes. Cette solution est connue:

- 1- Il est nécessaire de conduire les masses et les événements.
- 2- Dans ce but, une minorité d'initiative consciente, une collectivité d'idée et d'élite, spécialement créée par les masses à cet effet, est indispensable.
- 3- Cette collectivité doit être bien organisée (un parti).
- 4- Cette collectivité bien organisée doit se charger de l'initiative dans tous les domaines de la révolution sociale, etc.).

Hélas! Au lieu d'étudier le problème indépendamment et à fond, de l'approfondir et de tâcher de lui trouver une solution, les auteurs de la Plateforme annoncent aujourd'hui, avec la même légèreté, une thèse diamétralement, opposée à la précédente: celle de la nécessité de conduire les masses. Et leur thèse coïncide, dans les moindres détails, avec celle des partis politiques, ce dont le lecteur se persuadera sans peine lui-même, s'il lit attentivement, ne fût-ce que les derniers alinéas du chapitre 6, à partir de: *«Le rôle des anarchistes en période révolutionnaire...»*.

Certes, les auteurs de la «Plateforme» se préoccupent beaucoup de ce qu'on ne confonde pas la «conduite» pré-conisée par eux avec «celle politique des partis étatistes». Ils l'appellent: «conduite d'idée». Dans le «Supplément à la Plateforme» (page 5), ils soulignent soigneusement que: *«il ne faut, ni on ne peut, en aucun cas, concevoir l'action de conduire les événements révolutionnaires et le mouvement révolutionnaire des masses au point de vue idée, comme une aspiration des anarchistes à prendre entre leurs mains l'édification de la nouvelle société »*. Mais que faire, si cela se conçoit justement de cette dernière façon? Et il faut avouer qu'on trouve, dans la «Plateforme», plus d'un point d'appui pour arriver précisément à cette interprétation. La seule nécessité de prier instamment de «ne pas confondre», démontre qu'il y a des raisons pour qu'on confonde...

Rapprochez l'idée de la nécessité de conduire les masses avec celles, dispersées dans la même «Plateforme»: la nécessité d'un parti, d'une ligne politique nette dans l'anarchisme, d'un programme déterminé; la nécessité de conduire le mouvement syndicaliste (voir le chapitre: «Anarchisme et Syndicalisme», page 11); la nécessité d'un organe de lutte contre la contre-révolution dirigé politiquement (voir le chapitre: «La défense de la révolution», page 15)... Lisez attentivement les derniers alinéas de la «Plateforme»: *«Etant surtout une organisation sociale..., l'Union Générale des Anarchistes s'appuiera de façon égale sur les deux classes fondamentales de la société actuelle: les ouvriers et les paysans. Elle servira de façon égale l'oeuvre d'émancipation de ces deux classes. En ce qui concerne les organisations professionnelles ouvrières et révolutionnaires des villes, l'Union Générale des Anarchistes devra faire tous ses efforts afin de devenir leur pionnier et leur guide idéologique...»*. Lisez et mettez en parallèle tout ceci, et vous comprendrez que tout cet ensemble d'idées suppose nettement une conduite active politique et sociale des masses et des événements. Vous distinguerez aussi clairement les formes concrètes de cette conduite: tout en haut, le parti dirigeant («l'Union Générale des Anarchistes»); au-dessous, les organisations ouvrières et paysannes supérieures dirigées par l'Union; encore plus bas, les organisations inférieures, les organes de lutte contre la contre-révolution, l'armée, etc... Vous comprendrez bien que les auteurs de la «Plateforme» prévoient la conduite complète des masses et de la révolution, mais, n'ayant pas la franchise brutale de le déclarer d'une façon déterminée, explicite, ils s'efforcent, à l'aide de toutes sortes de réserves et de «vives prières», de voiler le fond concret de leur credo nouveau. De ces réserves et prières, on ne peut dire qu'une chose: «Paroles, paroles, paroles!...» Et quant au fond, il demeure inchangé.

Le problème que nous sommes en train d'analyser, est extrêmement important, car sa solution se

trouve à la base de telle ou telle autre tactique, et aussi de la forme d'organisation adoptée.

S'il est nécessaire de conduire les masses révolutionnaires à la manière préconisée par la «Plateforme», alors les partis socialistes ont, au fond, raison: dans ce cas, leur logique et leur attitude sont invulnérables. C'est pour cela que les courants politiques de gauche: les socialistes-révolutionnaires de gauche, les maximalistes, sentirent dans la «Plateforme» quelque chose de proche. En effet, leurs conceptions et les thèses de la «Plateforme» ne diffèrent presque pas.

Eh bien! Et nous autres, comment nous figurons-nous les relations entre les masses et les organisations idéologiques?

Nous n'attribuons pas aux anarchistes la mission de conduire les masses. Nous les croyons appelés seulement à aider ces dernières, tant qu'elles en auraient besoin.

Concrétisons quelque peu cette thèse.

Dans les organisations de masses, d'un caractère économique et social, les anarchistes y étant des parcelles intégrantes des masses, agiront, construiront, créeront ensemble avec ces dernières. Un champ immense d'activité immédiate, idéologique et sociale créatrice, s'y ouvrira devant eux, où ils ne devront, en aucun cas, se placer, sous quelque rapport que ce soit, au-dessus d'autres membres de la masse en action libre, fraternelle et créatrice. Ils se borneront à une certaine influence intellectuelle et morale, libre et naturelle, sur le milieu.

Quant à leurs organisations idéologiques spécifiques (libertaires): les groupes, les fédérations, les confédérations, les anarchistes, comme tels, s'y occuperont des œuvres d'aide idéologique aux masses, sans nullement prendre une situation de guides se trouvant au-dessus de ces masses, mais strictement celle de militants d'idée voulant non pas «conduire», mais accomplir modestement une œuvre socialement indispensable. Servir les besoins moraux et intellectuels de la nouvelle société naissante à l'aide de la parole verbale et écrite, d'un vaste travail de culture révolutionnaire, d'exemple vif et immédiat: tel doit être, à notre avis, le rôle spécifique des anarchistes et des organisations anarchistes, comme tels.

Ainsi, les libertaires doivent être, partout et toujours, collaborateurs et aides des masses et de la révolution. Mais, pas un pas de plus. La moindre idée de devoir conduire, la moindre prétention à une supériorité, à une mission spéciale de guider les masses et les événements, - en un mot, le moindre pas vers une situation d'élite dirigeante, - mèneront inévitablement à l'idée de la nécessité, pour les masses, de reconnaître cette tutelle, de s'y soumettre (quel sens aurait-elle autrement?), et, ensuite, à ce qu'on se détache des masses, à ce qu'on prenne une allure de dictateurs, à ce qu'on se crée des privilèges, etc., etc.

Ceux qui croient devoir conduire les masses et les événements, prennent infailliblement sur eux un certain engagement de résoudre le problème, et aussi une responsabilité pour son sort. Or, ceux qui se chargent de la conduite, ceux qui se considèrent comme revêtus de grandes et graves fonctions sociales, ceux qui se tiennent pour «obligés» et «responsables», ceux-là deviennent infailliblement Autorité. Donc, les auteurs de la «Plateforme» peuvent s'efforcer, tant qu'ils veulent, d'atténuer leur notion de «conduite» en y ajoutant le mot «d'idée»: cette notion est, et elle reste chez eux, une notion au fond autoritaire.

Selon le sens même de l'anarchisme, la révolution ne pourrait devenir la véritable révolution sociale qu'à condition que les masses elles-mêmes y développent librement leur action créatrice; et qu'elle ne soit guidée par aucun groupement idéologique et politique. Sinon, nous devons nier la capacité des masses pour la création et l'action créatrices libres.

Selon le sens de l'anarchisme, les libertaires n'ont pas à se revêtir, dans la révolution, d'un rôle plus important, plus actif, plus responsable que n'importe quel travailleur ou n'importe quelle organisation de travailleurs. Sinon, nous devons reconnaître l'élément d'Autorité.

4- Très caractéristique est la position prise par les auteurs de la «Plateforme» par rapport à l'idée de la période transitoire.

Platoniquement, phraséologiquement, ils nient cette idée. (Voir «Plateforme», chap. 7: La période transitoire, page 9). Mais, de fait, ils la reconnaissent plus que n'importe qui dans nos rangs.

Au fond, s'il y a quelque chose de nouveau dans la «Plateforme», c'est justement une élaboration détaillée de l'idée de la période transitoire. La «Plateforme» n'est, en son entier, qu'une tentative de motiver cette idée et de la greffer sur l'anarchisme.

Il va de soi que cette idée n'a rien de blâmable. Chacun a le droit de l'avoir, de la professer, de la défendre. Quelques anarcho-sydicalistes russes furent parmi ceux qui, les premiers dans nos rangs, la formulèrent. Ils le firent d'une façon ouverte et franche. L'idée ne se greffa pas. Mais ce qu'il y a de réellement nouveau et typique dans la Plateforme, c'est le non-désir de ses auteurs de la reconnaître simplement, ouvertement, franchement. En la suggérant quant au fond, ils cherchent à la masquer quant à la forme. Notons à ce propos que, généralement aussi, la manière de raisonner un peu confuse et vague, équivoque et peu franche, de même que les hésitations timides entre: *«d'une part, il faut avouer, d'autre part, il faut convenir»*, sont les traits bien typiques de la «Plateforme», qui empêchent beaucoup de la concevoir d'une façon claire et d'en faire une analyse sérieuse.

Très caractéristiques, sous ce rapport, sont les *Questions et Réponses* («Supplément à la Plateforme»). Mis au pied du mur par les questions d'un camarade formulées magistralement, donc obligés de répondre à des questions posées d'une façon nette et droite, les auteurs de la «Plateforme» ont recours, sur tous les points, toujours, à la même méthode de réponse, qui finit par devenir tout simplement comique: *«Oh, oui! certes, nous sommes du même avis que vous...»* (Suit l'a déclaration du principe anarchiste, d'après la formule: *«d'une part, il faut avouer...»*). *«Toutefois...»* (Suit la renonciation temporaire au principe, selon la formule: *«d'autre part, il faut convenir...»*).

Voici, par exemple, le point 1 des «*Questions et Réponses*»:

La question de la majorité et minorité dans le mouvement anarchiste. («Supplément», page 3): *«Comme règle (souligné dans l'original), nous estimons que...»* (suit l'exposé général). *«Toutefois, il peut y avoir des moments,.. »* (suit la concession). 'En somme, le moyen concret, avec lequel la concorde entre la «régie» et les «moments» serait atteinte, reste absolument obscur, même en présence de «trois issues». Car la vie consistera, toujours et sans aucun doute, en des «moments». Et quant à la «règle», faute de laquelle *«l'Union perdrait - d'après la « Plate-forme » elle-même - l'un des principaux motifs de son existence»*, elle ne pourra presque jamais être appliquée. (Il s'agit d'une seule ligne tactique et politique.) Que fera donc l'Union pour insister quand même sur la «règle»? Et si elle n'insiste pas, alors, selon le propre aveu des auteurs, à quoi servirait l'existence de l'«Union»?

Point 2: Le régime libre des soviets. *«Nous sommes d'avis que quant à leurs décisions..., les soviets... les feront réaliser, non pas à force de la violence ou des décrets... Toutefois (souligné par nous), ces décisions devront être obligatoires pour tous ceux qui les voteront et les sanctionneront»*.

On se demande de quelle façon concrète pourrait-on rendre ces décisions obligatoires pour tous ceux qui les violeraient, sans recourir à la violence? La «réponse» n'y répond pas.

Point 3: Les anarchistes conduiront les masses et les événements au point de vue idée. *«Puisque nous sommes inébranlablement convaincus que la tendance étatiste amènera la révolution à l'échec et les masses à un nouvel esclavage, notre tâche en découle avec une logique implacable: c'est celle de faire tous nos efforts pour que la révolution soit guidée par la tendance anarchiste. Or, l'ancienne méthode de notre action, méthode primitive de petits groupements épars, non seulement ne réalisera pas cette tâche, mais au contraire, elle la compromettra... L'Union Anarchiste ne s'occupera guère à établir la tactique du mouvement ouvrier ou d'élaborer les plans des grèves ou des manifestations»*. (Comparez cette affirmation avec d'autres idées des auteurs sur la nécessité de conduire les événements.) *«Mais ce dont elle s'occupera bien, c'est de faire répandre dans les syndicats ses idées sur la tactique révolutionnaire de la classe ouvrière et sur divers événements courants, car cette œuvre représente un*

de ses droits inaliénables. Toutefois, dans l'œuvre de la propagation de leurs idées, les anarchistes devront être rigoureusement d'accord, aussi bien entre eux qu'avec l'œuvre de l'organisation anarchiste générale à laquelle ils adhéreront et au nom de laquelle ils mèneront le travail idéologique et organisationnel dans les syndicats. La façon organisée de mener l'œuvre libertaire dans les syndicats et la concordance de l'action anarchiste n'ont rien de commun avec les éléments d'autorité». Paroles, paroles, .paroles !... Tâchez donc de comprendre, à travers cette enfilade de phrases, comment l'Union Anarchiste conduira-t-elle, insistera-t-elle, concrètement, en cas de désaccord? Car toute la question est là. Elle n'insistera pas? Alors, à quoi servira son exis-tence? Elle insistera? Alors, comment le fera-t-elle sans des «éléments d'autorité»?

Point 4: La défense de la révolution. «A qui l'armée pourrait-elle être politiquement subordonnée de façon directe? Les travailleurs ne représentent pas un organe et un entier. Ils seront représentés par de multiples organisations économiques. C'est donc précisément à ces organisations, en la personne de leurs organes d'unification supérieurs, que l'armée sera subordonnée... L'idée de l'armée révolutionnaire des travailleurs doit ou bien être rejetée ou être reconnue. Mais si l'armée est reconnue, alors le principe de la subordination de cette armée aux organisations ouvrières et paysannes doit être reconnu également». Osez-vous dire que ce n'est pas une période transitoire?

Point 5: De la liberté de la presse, de la parole, de l'organisation, etc. « Le monopole de la presse et de la parole, leur limitation forcée par les cadres du dogme d'un seul parti, tuent toute confiance en les monopolisateurs et leur presse. Si la parole libre est étouffée, c'est qu'on veut cacher la vérité... Toutefois, il pourra y avoir certains moments spécifiques où la presse, ou, pour mieux dire, les abus de la presse, pourront être gênés en raison d'utilité révolutionnaire». (Souligné par nous.) Le voici encore, le conflit entre la «règle» sur le bout des lèvres, et les «moments» sur le champ d'action! D'une part, d'autre part... Et, bien que les auteurs de la «Plateforme» s'efforcent de voiler le fond, en affirmant que ces «moments» ne seraient que de «certains moments spécifiques», ce fond reste acquis: la liberté de la presse pourra être gênée. Ne serait-ce pas un élément d'autorité? Ne serait-ce pas une période transitoire?...

Point 6: Interprétation juste du principe anarchiste : «De chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins». «Sans aucun doute, ce principe est la pierre angulaire du communisme anarchiste... Toutefois (souligné par nous), c'est la déclaration de principe générale concernant le problème de l'ordre anarchiste. Il faut la distinguer des premiers jours de la révolution sociale». Encore et toujours ces sacrés «moments»!... Et vous direz que la période transitoire n'existera pas?...

Il nous est absolument clair que l'idée de la nécessité de conduire les masses et les événements suppose fatalement celle de la non-capacité des masses elles-mêmes d'être les maîtres des événements, celle de la nécessité des éléments d'autorité et, par conséquent, celle aussi d'une période transitoire. Toutes ces idées, quoique voilées et masquées, constituent l'essence même de la «Plateforme»: l'essence qui perce à travers les phrases.

Concevant tout autrement le rôle des masses et celui des anarchistes (nous en avons déjà parlé plus haut), et aussi tout le processus de la révolution sociale en général, nous ne nous bornons pas à nier la période transitoire du bout des lèvres, sous forme d'affirmation d'une «règle» avec des «exceptions» à l'infini: non, c'est pratiquement que nous ne voyons pas la période transitoire pouvoir se faire jour.

Pour nous, l'essence même de la révolution sociale consiste en ce que les vastes masses travailleuses, précipitées dans la révolution à la suite d'un immense processus de destruction sociale, et préparées, par une série d'événements et d'expériences historiques (le résultat négatif de l'expérience bolcheviste dans la conduite des masses y jouera surtout un rôle décisif), à accomplir elles-mêmes l'œuvre de construction, entreprendront enfin cette tâche positive librement, activement, en connaissance de cause. Et nous estimons que dès que les masses auront pris le chemin de la véritable révolution sociale et de son œuvre créatrice, cette dernière sera un commencement naturel de la formation d'une société anarchiste, et toutes les concessions nullement anarchistes, sur lesquelles la «Plateforme» insiste tant, et qui constituent sa véritable essence, seront évitées d'une façon également naturelle.

Nous parlons de certains autres aspects de ce problème au paragraphe de la défense de la révolution.

5- La position prise par les auteurs de la «Plateforme» vis-à-vis du syndicalisme est, également, très typique et, de notre avis, profondément fautive. (Voir le chapitre: Anarchisme et Syndicalisme; «Plateforme», page 11.)

D'après la «Plateforme», les anarchistes devront entrer dans le mouvement syndicaliste *«en tant qu'un collectif anarchiste rigoureusement organisé»*, appelé à *«guider idéologiquement»* le syndicalisme, et dirigé, à son tour, dans son action, *«par une organisation anarchiste générale»*.

Alors, surgit la question fondamentale: les auteurs de la «Plateforme», comment se représentent-ils, d'une façon concrète, cette œuvre de *«l'organisation anarchiste générale»*: de guider le mouvement syndicaliste, par l'intermédiaire des groupements anarchistes organisés.

Comme ils l'avouent eux-mêmes, le mouvement syndicaliste est un «mouvement ouvrier révolutionnaire professionnel», sa vie, son essence, c'est la lutte de classe concrète. Dans les *«Questions et Réponses»* (Supplément, page 10), les auteurs de la «Plateforme» expliquent que *«l'Union Anarchiste ne s'occupera guère à établir la tactique du mouvement ouvrier ou d'élaborer les plans des grèves ou des manifestations»*. Or, toute l'activité des syndicats, c'est, précisément: tactique, grève, manifestations, et ainsi de suite. Que fera, donc, l'Union Anarchiste dans les syndicats, si elle veut les guider idéologiquement? Qu'est-ce qu'elle y fera, surtout, dans les cas, peut-être nombreux, quand la tactique ou toute autre activité des syndicats seront en désaccord avec les idées et les directives de l'Union Anarchiste? Cette dernière, insistera-t-elle sur sa propre tactique? Ou tolérera-t-elle celle des syndicats, quelle qu'elle soit? Dans le premier cas, elle aura, évidemment, à élaborer, de fait, sa tactique du mouvement ouvrier. Dans le cas contraire, sa mission de guider, en quoi consistera-t-elle?

Nous voulons dire ceci: Si l'Union Anarchiste suppose conserver et respecter le point de vue d'indépendance du mouvement syndicaliste, dans la certitude que ce dernier prendra finalement, de par sa propre initiative, le chemin anarchiste, y étant poussé par la force des événements, et par celle de notre propagande (tel est notre point de vue), alors pourquoi tout ce grand bruit autour de la nécessité de guider le syndicalisme? S'il s'agit, au contraire, de ce que les anarchistes proposent et défendent, dans la vie concrète, dans l'activité et dans la lutte des syndicats, leur tactique élaborée par *«une organisation anarchiste générale»*, alors pourquoi ne pas le dire nettement, franchement, comme le disent, par exemple, les bolcheviks?

Les anarchistes ne renoncèrent jamais à exercer une influence idéologique générale sur le syndicalisme. Que cette influence soit exercée d'une façon plus organisée, nous n'y verrions que du mieux. Mais quant à mettre la main sur le mouvement syndicaliste, oui nous le refusons, comme nous le refusâmes toujours.

Les auteurs de la «Plateforme» estiment que le mouvement syndicaliste français dévia du chemin juste, précisément, parce que les anarchistes ne surent pas le guider assez habilement. Nous ne sommes pas de cet avis. La déviation momentanée du syndicalisme français trouve sa raison, non pas dans la fautive tactique des anarchistes, mais dans une série de faits matériels: la guerre et ses conséquences, la tournure prise par la révolution russe, et autres. Un exemple éclatant de l'«anarchisation» naturelle du syndicalisme est offerte par l'Argentine, où le syndicalisme est libertaire, non pas parce que les anarchistes l'ont subordonné à eux, mais parce qu'en Argentine, et dans quelques autres pays, les causes qui troublèrent son développement normal en France ne se sont pas produites.

Nous abordons la partie pratique («constructive») de la «Plateforme». C'est ici que nos désaccords deviennent particulièrement frappants.

1- La production. Nous devons, tout, d'abord, reprocher à la «Plateforme» le développement absolument insuffisant de ce sujet. Le problème de l'organisation d'une nouvelle production sociale, aux jours de la révolution, est tellement important et compliqué que son analyse aurait dû tenir dans la «Plateforme» une des premières places. Or, quelques lignes seulement, quelques phrases générales lui sont consacrées.

La question fondamentale de l'organisation de la nouvelle production est celle-ci: cette production sera-t-elle centralisée et réglée d'après un plan général conçu et dressé à l'avance, comme se le représentent, par exemple, les bol heviks, ou sera-t-elle, au contraire, décentralisée et bâtie sur des principes strictement fédératifs?

Ensuite, il faudrait étudier, autant que possible, les formes mêmes de l'un et de l'autre type de la production.

Ni l'une ni l'autre questions ne sont mises en lumière dans la «Plateforme». Autant qu'on puisse en juger d'après quelques phrases du chapitre correspondant, les auteurs de la «Plateforme» s'imaginent la production centralisée et réglée d'après un plan précis. Ils parlent, en effet, d'une production «une» où *«les fonctions organisatrices passeront à des organes administratifs créés spécialement à cet effet par les masses ouvrières: soviets ouvriers, comités d'usines ou administrations ouvrières des fabriques et des usines»*. Et ils disent ensuite que *«ces organes, reliés entre eux dans les cadres d'une ville, d'un district et, ensuite, de tout le pays, formeront des institutions des villes, des districts et, enfin, générales (fédérales) de gestion et d'administration de la production. Elus par la masse et se trouvant constamment sous son contrôle, et son influence, tous ces organes seront incessamment renouvelés et réaliseront ainsi l'idée de l'auto-administration véritable des masses»*.

Comme on voit, les auteurs de la «Plateforme» s'imaginent le processus de la production complètement «mécanisé», «schématisé». D'après eux, l'unique correctif à cette mécanisation sera l'électivité aux administrations de la production.

Nous ne croyons pas que le principe d'électivité aux «organes de gestion et d'administration de la production» puisse vivifier un processus mort, mécanique en son essence même.

Nous nous représentons le processus de la production beaucoup plus vif, plus créateur. Nous nous y figurons la participation des vastes masses de la population, non seulement sous forme de fonctions électorales, mais sous celle d'une participation effective et immédiate de ces masses à la réalisation même des tâches productrices, à l'organisation du processus même de la production.

Certes, nous ne nions pas la nécessité de toutes sortes d'institutions de liaison, de coordination, d'unification: comités, administrations, soviets économiques, etc., tant qu'un besoin vif et concret de ce genre d'organisations se fera sentir. Mais une chose n'est pas à oublier: aussitôt qu'il s'agit de n'importe quelles organisations constantes, d'un caractère rigide, les anarchistes ne peuvent pas ne pas s'inquiéter de leurs propriétés négatives inévitables, notamment: de leur tendance à s'ossifier, de leur penchant vers une certaine inertie, vers des habitudes bureaucratiques, vers des allures autoritaires, de la facilité avec laquelle elles se détachent des masses, etc., etc... A notre avis, ce ne sont pas les élections de nouveaux membres qui pourront contre-balancer ces défauts, comme se l'imaginent les auteurs de la «Plateforme». C'est une tout autre chose. De pair avec les comités, les soviets, etc., des organisations actives et pleines de vie, «spontanées», comme on disait avant, «mobile», comme nous les appellerions volontiers aujourd'hui, devront surgir dans tous les coins du pays, partout et toujours, créées ad hoc, à fins de réalisation de certaines tâches déterminées et immédiates.

En pleine construction, en plein développement de la nouvelle production, des milliers de besoins et de problèmes se dresseront quotidiennement partout où les hommes se mouvront et seront au travail. La solution de tous ces problèmes ne devra nullement être imposée automatiquement (mécaniquement) aux organisations existantes, quelque peu lourdes et ossifiées: non, cette tâche incombera aux organisations d'action vive et rapide, créées à cet effet et entraînant tous ceux qui voudront et sauront se charger de résoudre telle ou telle autre tâche productrice concrète. Ces organisations mobiles absorberont, occuperont immédiatement, réellement, les masses travailleuses dans les usines, dans les champs, partout où le besoin se présentera. Aussitôt le besoin satisfait, ces organisations cesseront d'exister. C'est le réseau de ces organisations actives, créatrices, se formant et se déformant dans tous les coins peuplés, qui réalisera, effectivement, la participation active, créatrice, fructueuse, des vastes masses travailleuses à cette production sociale. Et quant aux organisations déterminées et «mécaniques» (comités, soviets, etc.), elles serviront de points de liaison, d'unification, de régularisation indispensables à toute cette activité créatrice.

Voici ce qui est dit à ce sujet dans une résolution adoptée à l'unanimité par le Congrès du «Nabat» à Elisabethgrad, en avril 1919 (chapitre de l'ordre du jour: De l'action positive des anarchistes):

«Le Congrès attire tout particulièrement l'attention des camarades à la thèse essentielle suivante: Il ne faut nullement se borner aux formes fixées (figées) seules des organisations ouvrières. Il est possible et nécessaire de recommander aux ouvriers de créer, de plus, leurs organisations vives, «mobiles», pour les «besoins du jour», lesquelles seront sorties du sein de la masse travailleuse active, agissante, et cesseront leur existence, une fois le besoin passé. En présence de telles organisations, les masses sauront devenir de fait créateurs actifs de leur oeuvre. Et quant aux organisations permanentes, figées, elles garderont, finalement, la charge de travaux exigeant, justement, l'activité de telles organisations constantes. Ainsi, la question pénible de ce que les organisations fixes se détachent inévitablement des masses, perdra son acuité».

Il est à regretter que les auteurs de la «Plateforme» se soient dispensés même d'effleurer ces problèmes essentiels.

Ensuite, nous estimons que tout le processus de la production est étroitement lié à ceux de la consommation (approvisionnement, répartition, etc.) et aussi au problème agraire. Nous croyons erroné de traiter ces questions séparément. A notre avis, ce procédé ne donne guère une idée claire, concrète, de toute la vie économique de la nouvelle société en formation, en son ensemble. Si nous avons entrepris d'exposer une plateforme anarchiste, nous estimerions plus juste de faire un tracé d'ensemble de tout le processus économique et social, dans son nouveau fonctionnement, dans ces nouvelles combinaisons: consommation, production industrielle et agriculture ensemble.

2- La consommation (l'approvisionnement). Le reproche d'un développement insuffisant du sujet traité, fait au chapitre précédent, doit être répété ici. Au moment de la victoire de la véritable révolution sociale, la nouvelle société qui sera en train de se former devra résoudre immédiatement le problème fondamental: fera-t-on la répartition des produits disponibles parmi tous, à base égale, ou au contraire, établira-t-on des distinctions et des catégories? A cette question de première importance, la «Plateforme» ne donne pas de réponse suffisamment nette. Cependant, à notre avis, le résultat définitif de la révolution dépendra beaucoup de sa solution.

Pour autant qu'on puisse en juger d'après les quelques lignes que la «Plateforme» consacre à cette question, la répartition des produits à la population ne se basera pas sur le principe d'égalité, jusqu'à ce que la société libre des travailleurs ne se soit complètement fortifiée.

Ainsi, d'abord, ne recevront rien ceux des non-travailleurs *«qui refuseront de prendre part à la nouvelle production, pour des raisons d'ordre contre-révolutionnaire»*; ensuite, c'est le *«principe de la conformité au but»* qui jouera un rôle lors de la solution du problème; troisièmement, *«dans le cas où la quantité de produits serait insuffisante, elle sera distribuée selon le principe de la plus grande urgence, c'est-à-dire en premier lieu aux enfants, aux malades et aux familles ouvrières»*.

Nous considérons ce problème comme extrêmement important, et sommes en plein désaccord avec le point de vue de la «Plateforme».

Justement parce que la révolution, à peine victorieuse, aura grand besoin de se voir rapidement fortifiée, et aussi afin que tous les éléments neutres, arriérés et contre-révolutionnaires se réconcilient avec elle, elle devra savoir appliquer, dès le premier jour, dans la vie réelle, et de fait, ses principes fondamentaux, les plus essentiels, dont le premier est: entière égalité «de fait» de tous les membres de la nouvelle société en formation, dans n'importe quelle situation donnée.

Les exemptions de ces principes, quelques insignifiantes et justifiables qu'elles puissent paraître, dresseront immédiatement contre la révolution telles ou telles autres couches de la population et, d'autre part, créeront un terrain propice aux abus et aux privilèges. Au contraire, leur application immédiate et complète rehaussera la révolution aux yeux des millions d'hésitants ou d'hostiles, la fortifiera moralement, fera augmenter rapidement le nombre de ses partisans et donnera, par cela même, un grand élan à la croissance de sa puissance économique. Il importe que la révolution puisse se montrer, dès le premier

jour, capable d'appliquer à la vie les principes au nom desquels elle fut accomplie. Dans le cas contraire, son renforcement rapide, indispensable à son succès définitif, deviendra problématique. Voici pourquoi nous croyons nécessaire, dès le premier jour, l'application du principe de jouissance égale de tous les produits disponibles et nouvellement fabriqués, indépendamment de leur quantité, par tous les membres de la société, sans exception, restriction ou privilège d'aucune sorte. (Bien entendu, il ne s'y agit pas d'enfants ni de malades.)

Nous sommes convaincus qu'à cette condition seulement, la quantité de produits commencera à s'accroître rapidement, la production s'accroîtra vite, et la révolution sera de plus en plus solidement assise.

3- La terre. De tous les problèmes pratiques de la révolution, le problème agraire et paysan est un des plus compliqués. Sa complexité augmente surtout de ce fait qu'il ne peut y être aucunement question de sa solution uniforme pour tous les pays. Une plateforme anarchiste aurait dû s'y arrêter avec toute l'attention, avec tout le soin scrupuleux que ce problème exige. Il est regrettable que, dans ce chapitre également, la «Plateforme» se borne à répéter quelques phrases communes qui disent peu de choses. Tant qu'il s'agit de ces thèses générales, et généralement admises par les anarchistes, nous n'avons rien à répliquer.

4- La défense de la révolution. Encore un point où nous nous trouvons résolument en désaccord avec le «Groupe d'Anarchistes Russes à l'Etranger».

Sans aucun doute, ce problème mériterait une étude spéciale approfondie: d'abord, parce qu'il intéresse vivement les camarades; ensuite, parce qu'il est en rapport immédiat avec telle ou telle autre conception de la révolution sociale, du rôle des masses travailleuses dans la révolution, et aussi avec beaucoup d'autres problèmes importants.

Ici, nous sommes obligés de nous borner à une réponse assez brève à l'opinion, exprimée brièvement elle aussi, du «Groupe».

L'essentiel de cette opinion est ceci : *«Les premiers jours de la révolution», la force combattive pour sa défense «sera formée par tous les ouvriers et paysans armés. Mais cette force armée spontanée ne sera valable qu'aux premiers jours, lorsque la guerre civile n'aura pas encore atteint son point culminant et que les deux partis en lutte n'auront pas encore créé des organisations militaires régulièrement construites». Ces premiers jours passés, et afin de maintenir les conquêtes de la révolution, ces forces «devront se fondre en une seule armée révolutionnaire générale ayant un commandement commun et un plan d'opération général». Cet «organe de la révolution chargé de combattre la contre-révolution. aussi bien sur les fronts militaires ouverts que sur ceux de la guerre civile cachée (les complots de la bourgeoisie, les préparatifs des actions contre-révolutionnaires, etc.), sera entièrement du ressort des organisations productives ouvrières et paysannes supérieures, auxquelles il sera soumis, et par lesquelles il sera dirigé politiquement».*

A notre avis, il y a deux erreurs capitales dans cette édification: l'une, pour ainsi dire, «militaire» (technique ou stratégique); l'autre, «politique».

Nous considérons comme erreur « technique» fondamentale la conviction que c'est précisément la centralisation des forces armées de la révolution (commandement commun et plan d'opérations général), que c'est notamment une armée centralisée, qui garantiront la défense de la révolution.

Nous estimerions une erreur non moindre l'opinion opposée: que de petits détachements seulement, éparpillés et sans liaison entre eux, agissant chacun à ses risques, sans aucune concordance dans leur œuvre, sans aucun plan d'action, pourraient assurer cette défense.

L'une et l'autre extrémités sont négatives.

Les dispositions stratégiques et autres d'un commandement central, les calculs se basant sur un plan d'opérations général, peuvent perdre l'œuvre de la défense.

Une action insuffisamment unie et concertée des détachements locaux peut aboutir au même résultat.

Les défauts fatals de la centralisation du commandement et des plans stratégiques sont connus: prise en considération insuffisante des conditions locales, manque de mobilité de tout le mécanisme, étouffement de l'initiative locale, tendance du centre de se considérer comme autorité infaillible, professionnalisme spécifique, méprise des facteurs particuliers essentiels, souvent décisifs, sacrifiés à l'exécution des «plans stratégiques généraux», etc...

Bien entendu, une liaison, une concordance d'action insuffisantes présentent aussi un grave danger: souvent, le manque d'une cohésion indispensable ou d'un plan d'action plus vaste provoque la défaite.

Il est donc clair que sera juste la solution qui permettra d'éviter, aussi bien Scylla: le centralisme meurtrier, funeste, que Charybde: l'éparpillement.

Les auteurs de la « Plateforme » se représentent l'œuvre de la défense, de même que les processus économiques et sociaux (voir chap.: «Production »), comme quelque chose de «schématisé», de «mécanisé». Or, nous tenons cette œuvre, comme aussi les processus économiques, pour beaucoup plus vive et créatrice. C'est pourquoi nous croyons nécessaire de chercher une solution qui concilierait les qualités positives d'une lutte de partisans, vive, souple, pleine d'initiative, avec la nécessité, quelquefois, d'un vaste plan d'action, d'une liaison et d'une cohésion entre les diverses unités combattives.

Cette solution, nous la formulons comme suit:

Comme auparavant, nous partageons aujourd'hui aussi, et surtout après l'expérience de la révolution russe, le point de vue de l'armement général des travailleurs. Non seulement «les premiers jours», mais aussi en général, les organes de la défense de la révolution devront être formés par les forces armées locales d'ouvriers et de paysans (partisans), et non pas par une armée spécifique centralisée à l'avance, avec un commandement commun et un plan général d'opérations. Ces détachements locaux devront, bien entendu, coordonner leur activité, et ils le feront. Ils se lieront entre eux, ils s'unifieront suivant le besoin réel et vif, tant que cette unification sera dictée par les nécessités déterminées d'une liaison plus étroite, d'un plan d'opérations plus vaste, etc. Ce sera, donc, une unification naturelle, vive, fructueuse, imposée par des conditions déterminées, par une ambiance concrète. Elle aura, par conséquent, le caractère d'une liaison nécessaire dans certains cas, pour un certain but et pour une certaine durée, et non pas celui d'un mécanisme constant et centralisé. Ce n'est qu'à cette condition, croyons-nous, que la défense révolutionnaire sera une œuvre active, animée, couronnée de succès.

Rappelons ici qu'au cours de la révolution russe, ce furent toujours les forces locales de partisans, qui, d'abord, remportèrent la victoire dans la lutte contre les troupes armées de la réaction: de Dénikine, de Koltchak, de Wrangel et d'autres. Ce ne fut jamais l'armée centralisée, avec son commandement commun et son plan d'opérations général. Cette dernière, au contraire, battit invariablement en retraite, aussi bien devant Dénikine que devant Koltchak, Wrangel et autres. Ce fut cette dernière également qui perdit la guerre contre la Pologne. L'Armée Rouge centralisée arrivait toujours, invariablement, lorsque le fait était accompli. Alors, elle s'attribuait mensongèrement, la victoire arrachée par d'autres. Un jour, l'histoire établira ces faits dans toute leur exactitude, et les ajoutera aux exemples historiques, déjà très abondants, de la faillite du centralisme militaire.

Notons, ensuite, que notre conception du processus de la révolution sociale nous impose une foi beaucoup plus ferme et concrète en «*le moyen le plus puissant de la défense de la révolution: la solution heureuse de ses problèmes positifs*», que celle dont font preuve les auteurs de la «Plateforme». A côté de leur projet militaire, leur foi en le «*moyen puissant*» n'a pas l'air puissant du tout. Les quelques mots qui y sont prononcés à ce sujet font l'impression d'une simple phrase écrite «*par acquit de conscience*», et à laquelle on n'attache point une signification sérieuse. Quant à nous, nous y croyons, en effet, beaucoup plus qu'à n'importe quelle armée.

Notons, enfin, qu'une armée centralisée, avec un commandement commun et un plan d'opérations

général, et qui sera, de plus, «dirigée politiquement», a toutes les chances de cesser d'être une armée de la révolution et de devenir, sciemment ou inconsciemment, l'instrument de la stagnation, de la réaction et de l'étouffement de la véritable révolution. Plus encore: une telle armée devient toujours, infailliblement, fatalement, un tel instrument, et l'Armée Rouge au service du gouvernement «soviétiste», ceci après la formidable révolution russe, en est le plus frappant exemple.

Certains camarades étrangers nous demanderont, peut-être, comment la révolution pourrait-elle résister victorieusement à une intervention armée des pays capitalistes, sans pouvoir y opposer une arme au moins égale à la leur: une bonne armée, équipée, disciplinée, centralisée, etc.?

Or, sans parler ici de plusieurs autres considérations, il suffira de constater et de rappeler ici que les multiples inter-ventions armées contre la révolution russe échouèrent toutes, non pas parce qu'elles se seraient heurtées à une puissante armée, mais parce que les propres forces armées des interventionnistes se désagrégeaient au contact permanent avec le pays révolutionnaire. Ce furent l'enthousiasme révolutionnaire et combatif des masses, et une propagande intense menée par des milliers et des milliers de révolutionnaires dans les rangs des armées d'invasion, qui décomposèrent ces dernières. Sans quoi, aucune armée n'aurait pu avoir raison des forces d'intervention agissant de concert avec les troupes réactionnaires à l'intérieur même du pays.

Il y a, dans le chapitre sur la «défense de la révolution», encore une idée qui, malgré qu'elle y soit furtivement exprimée, n'en a pas moins, au fond, une très grande signification. Il s'agit, notamment, du projet d'imposer à l'armée les fonctions de la sûreté politique, de la Tchéka (la découverte et la liquidation des complots de la bourgeoisie, etc.; voir : «Plateforme», page 28).

Nous rejetons, de la façon la plus décisive et catégorique, toute nécessité d'un tel appareil pour la révolution sociale. Nous estimons: d'une part, que la solution heureuse des problèmes positifs de la révolution, surtout de ceux de l'approvisionnement et de la production, et aussi que la masse armée elle-même, et son enthousiasme, formeront un rempart suffisant contre «*les complots de la bourgeoisie*»; et d'autre part, que si ni cette solution heureuse, ni la masse armée et son enthousiasme n'arrivent pas à assurer la victoire, alors aucune «Tchéka» ne saura sauver la cause: la révolution périra.

Nous ne voyons aucun sens positif dans une institution de recherches et de violences politiques (nommée, d'une façon insinuante et voilée, typique pour la «Plateforme»: «*front de la guerre civile cachée*»). En quoi pourraient être dangereux, où pourraient être dirigés, et quel intérêt pourraient avoir les «*complots de la bourgeoisie*», en présence des masses enthousiasmées pour la révolution sociale, armées et agissantes, à moins qu'on ne suppose en cachette que la révolution sera accomplie, de fait, non par ces masses, mais par une petite sommité politique, susceptible d'être culbutée, après quoi on pourrait s'emparer des masses et de la révolution? Or, une telle conception de la révolution serait essentiellement bolcheviste. Elle n'aurait rien de commun avec la façon dont les anarchistes conçoivent la révolution sociale. Celle conception bolcheviste seule pourrait nous expliquer la peur devant «les complots de la bourgeoisie» et l'idée de la nécessité de mesures de recherches policières spéciales à fin de leur liquidation.

Quant aux côtés négatifs des institutions de la sûreté politique, ils sont suffisamment connus: inauguration d'un système d'espionnage professionnel, arrestations et emprisonnements, exécutions et le règne de la terreur: tels sont les attributs inévitables d'un appareil de sûreté et de châtement politique. Si, de plus, cet appareil se trouve immédiatement entre les mains d'une armée, il est même difficile de s'imaginer jusqu'où pourraient aller les abus et les excès d'un tel «organe de la défense de la révolution».

Nous touchons ici au point le plus important de la conception que nous analysons: à sa substance politique et juridique.

Il n'est pas besoin de perdre beaucoup de mots pour démontrer que le schéma d'après lequel, comme nous l'avons vu plus haut, l'organe dirigeant général (Union Anarchiste) conduira l'activité des organisations ouvrières et paysannes (des soviets, des administrations, des comités, des syndicats, des coopératives, et ainsi de suite) auxquelles, à son tour, sera subordonnée, et par lesquelles sera dirigée politiquement, une armée organisée, disciplinée et centralisée, se trouvant à leur entière dispo-

sition, pour démontrer, disons-nous, qu'un tel schéma est une véritable ébauche de l'inauguration d'une nouvelle autorité politique, avec toutes ses conséquences naturelles. Aucune réserve, aucun commentaire ni aucune réticence ne peuvent ni changer ni atténuer ce fond de principe de la «Plateforme» aux yeux de tout lecteur attentif et réfléchi.

Indubitablement, les auteurs de la «Plateforme» estiment indispensables: la création d'un centre politique dirigeant, l'organisation d'une armée et d'une police se trouvant à la disposition de ce centre, ce qui signifie, au fond, l'inauguration d'une autorité politique, transitoire de caractère étatiste. Tel est le principe se trouvant à la base de tout leur projet. Nous le considérons comme un abandon complet des bases mêmes de la conception libertaire, comme une contradiction flagrante par rapport à celle-ci. Ici, notre désaccord avec les auteurs de la «Plateforme», est le plus important. Pour nous, leur thèse est l'expression même d'un «révisionisme», d'un esprit «liquidateur» de la pire-espèce.

Nous répondre que c'est parce que nous sommes des «désorganiseurs», des «jemenfoutistes», des «irresponsables», ne saurait tromper personne.

La dernière partie de la «Plateforme» est consacrée au problème de la mise sur pied d'une organisation anarchiste. («Plateforme», pages 16-18.)

Répetons, tout d'abord, que nous sommes intéressés au problème et à sa solution au même titre que les auteurs de la «Plateforme». Nous considérons l'éparpillement du mouvement anarchiste comme un très grand mal. Nous sommes partisans d'organiser les forces et le mouvement libertaires.

Mais nous envisageons cette question d'une tout autre façon.

De même que dans la «Plateforme», la façon de solutionner le problème est étroitement liée, dans notre réponse aussi, à certaines conceptions générales d'ordre idéologique ou tactique. Elle est, en quelque sort, prédéterminé par ce qui précède.

Donc, plusieurs éléments de la solution du problème se trouvent déjà aux chapitres précédents, aussi bien dans la «Plateforme » que dans notre exposé. (Voir, par exemple, ci-dessus: la partie se rapportant à l'Introduction: §1, 2 et 3 ; la partie de principes généraux: §3, sur le rôle des masses et celui des anarchistes dans la lutte sociale et dans la révolution sociale, et §5, anarchisme et syndicalisme).

Trois moments sont significatifs dans telle ou telle autre solution du problème d'organisation:

- 1- La méthode par laquelle on veut procéder pour aboutir à une organisation anarchiste;
- 2- L'essence et le but de l'organisation;
- 3- La forme de l'organisation.

Sur tous ces trois points, nous sommes en plein désaccord avec les auteurs de la «Plateforme».

1- La méthode pour aboutir à une organisation anarchiste.

Pour tâcher de répondre à la question: comment procéder à la création d'une organisation anarchiste, il est nécessaire de se rendre bien compte des causes fondamentales de la désorganisation des anarchistes.

Nous avons déjà dit que les auteurs de la «Plateforme», après avoir effleuré furtivement cette question, y donnent une réponse furtive elle aussi, trop facile et simpliste: «jemenfoutisme», «négligence», «manque de toute res-ponsabilité».

Nous estimons qu'il existe plusieurs raisons sérieuses de l'état d'éparpillement du mouvement libertaire, et que la principale d'entre elles est: le manque de clarté et de précision, le vague de beaucoup de nos

idées fondamentales. Les auteurs de la «Plateforme» ont l'air, également, de se rendre compte de cette raison, car ils parlent aussi d' «une idéologie et une tactique contradictoires», des «vacillations interminables dans les questions théoriques», etc., etc.

Du moment que cette raison est constatée d'une façon ou d'une autre, deux méthodes de solution du problème, essentiellement différentes, sont à envisager:

La première: Prendre pour base l'une des idées «contradictaires» existantes, élaborer sur cette base un programme précis et unique («idéologie unique» et «tactique unique»), et tâcher de ramasser autour de ce programme le plus grand nombre possible d'adhérents, liés par cette soi-disant unité, par une certaine discipline, etc. Et quant à tous ceux qui ne s'entendront pas avec ce programme, ils devront être rejetés, et même, si possible, jetés par-dessus bord du mouvement. Le «programme unique» ainsi créé servira ensuite à approfondir, à élucider les idées, et aussi à conduire les masses et les événements. Donc: d'abord, l'organisation; ensuite, le développement, l'approfondissement des idées. (Il y a, du reste, des camarades estimant que les idées libertaires sont suffisamment claires et qu'elles n'ont point besoin d'être travaillées davantage.)

La deuxième: En procédant à une organisation sérieuse de nos cadres, faire tout ce qui est dans nos forces pour que les idées libertaires soient, travaillées davantage, élucidées, approfondies. Tâcher, avant tout, de mettre un terme aux «contradictions» dans la théorie anarchiste, et pousser en avant, de pair avec ce travail théorique, l'œuvre d'organisation, qui sera préparée et facilitée par le travail des idées. Donc: l'organisation de nos forces au fur et à mesure de l'éclaircissement, de l'approfondissement de nos idées.

Les auteurs de la «Plateforme» adoptent la première, nous, la deuxième méthode.

Les auteurs de la «Plateforme» ne voient pas qu'ils reprennent, au fond, le vieux chemin périmé: celui de créer une organisation sur la base «d'une idéologie et d'une tactique uniques» (artificiellement uniques) adoptées par les membres, et d'une attitude plus ou moins hostile vis-à-vis des organisations ne partageant pas les opinions de ces membres. Ils ne voient pas que ce vieux chemin nous mènera fatalement aux vieilles conséquences: à l'existence de plusieurs organisations anarchistes se faisant mutuellement la guerre, prétendant, chacune, à la possession de la vérité, et préoccupées plutôt de la polémique entre elles que des intérêts de la propagande et du mouvement. Car les auteurs de la «Plateforme» ne supposent, tout de même, pas que leur programme puisse unifier, ne fût-ce que la majorité des anarchistes, en l'obligeant de penser «uniquement» et d'agir conformément aux opinions des membres du Groupe! Et alors, l'ancien démembrement, l'éparpillement du mouvement restera parfaitement debout, et nous retournerons, après un peu de bruit, à notre vieille situation: à l'état désorganisé du mouvement, conséquence fatale des «contradictions et vacillations dans les questions théoriques les plus importantes».

Les auteurs de la «Plateforme» se bornent à constater la nécessité de l'«unité de l'idéologie» et de l'«unité de la tactique». Mais comment y arriver pratiquement, à cette unité? C'est là la question. Elle reste sans réponse claire. Et quant à la méthode propre du Groupe Russe, nous sommes profondément convaincus qu'elle n'y mènera nullement. Plutôt, au contraire, elle ne fera qu'aigrir la discorde, les querelles, la désunion et l'hostilité mutuelle dans nos rangs. Car cette «méthode» consiste, tout simplement, en ce que l'idéologie et la tactique des auteurs de la «Plateforme» se font passer, péremptoirement et sans raison suffisante, pour «uniques» et «justes», tandis qu'on dit à tous les autres camarades: «Hors du mouvement!». Nous estimons que ce n'est là nullement une méthode d'unification des anarchistes.

Nous proposons aux camarades une tout autre méthode de préparation d'un mouvement, libertaire plus concentré, plus uni, sans recourir à copier timidement l'abécédaire des partis politiques, comme se voient obligés de le faire les auteurs de la «Plateforme».

A notre avis, le premier pas vers une unification véritable de notre mouvement, vers son organisation sérieuse, doit être un travail idéologique vaste, amical, solidaire, fraternel, appliqué à une série de nos problèmes les plus importants: une tentative commune d'arriver, collectivement, à leur solution claire et nette.

Soulignons ici-même, pour les camarades craignant d'être noyés dans des discussions philosophiques et théoriques superflues et inutiles, qu'il s'y agit, non pas de problèmes philosophiques, non pas de vains débats sur l'origine du monde, mais des questions essentielles qui, hélas! manquent, encore et toujours, de lumière nécessaire. Par exemple: la question des tâches positives de l'anarchisme; la question de la création et du rôle des masses et de la minorité initiatrice; le problème de la violence; l'analyse du processus de la révolution sociale, et le problème de la période transitoire; la réalisation de la révolution antiautoritaire: le rôle des organisations ouvrières, des paysans, de l'armée; l'attitude à prendre vis-à-vis du syndicalisme; les moyens de faire réaliser le rapprochement du communisme et de l'individualisme; le problème de l'organisation de nos cadres lui-même, et d'autres.

Comment pourrait-on réaliser pratiquement ce premier pas vers le «front unique» libertaire?

Nous croyons que le bon moyen serait la création, dans chaque pays, d'un organe périodique de vaste discussion loyale, où chaque question obscure, aiguë, «pénible», de notre idéologie ou de notre tactique pourrait être mise en lumière et discutée à fond par les camarades de différentes tendances. La création de tels organes périodiques au sein de notre mouvement, et aussi la réalisation de vastes discussions verbales du même genre, nous paraissent absolument nécessaires, car, croyons-nous, c'est la seule voie où pourrait commencer le rapprochement concret des anarchistes entre eux, (ainsi que leur acheminement véritable, dans la mesure du possible, vers une «unité de l'idéologie», vers une «unité de la tactique» et, peut-être, aussi vers une organisation unifiée.

Il existe des camarades qui contestent l'utilité d'un tel organe de discussion. Ils préconisent l'idée de plusieurs organes défendant, chacun, son point de vue. Ces camarades se réfèrent, assez souvent, à l'opinion de Kropotkine, qui se prononçait contre ce genre de presse. Mais, d'abord, Kropotkine n'avait jamais en vue un organe comme nous nous l'imaginons. Ensuite, les temps d'alors ne furent pas les mêmes: il y a à peine quelques années, plusieurs questions qui sont loin d'être claires aujourd'hui, paraissaient être tout ce qu'il y a de plus net et ne pas mériter une discussion sérieuse. Et enfin, ces camarades ne remarquent pas que l'existence de plusieurs organes «uniques» donne justement à tout le mouvement l'aspect d'un immense organe de discussion où cette dernière revêt, dans ces conditions, un caractère malveillant, méchant, intransigeant, tenace, et n'aboutit à rien. Défendre l'existence d'une discussion menée par des organes de presse séparés, cela signifie l'empoisonner et l'éterniser. Nous proposons, donc, de la concentrer dans un organe créé dans ce but, et qui donnerait asile aux représentants de toutes les opinions et tendances dans l'anarchisme en les obligeant, par cela même, de se rapprocher, et surtout d'être précis, nets, de ne pas tergiverser, de mettre tous les points sur les i, de dire leur pensée et leur argumentation jusqu'au bout. Nous sommes persuadés que c'est le seul moyen qui puisse amener la pleine lumière et aboutir à la solution définitive de nos problèmes indécis, flottants, donc à notre rapprochement mutuel et, partant, à l'organisation possible de nos forces éparpillées, brisées en plusieurs tendances et groupements hostiles.

Oui, une discussion vaste et loyale de nos problèmes aigus, discussion basée sur la tolérance mutuelle et menée dans les colonnes du même organe, créera un terrain ferme pour le rapprochement des idées anarchistes et des anarchistes eux-mêmes, ce qui permettra d'asseoir les fondements naturels et fraternels de l'organisation anarchiste.

L'oeuvre de cette organisation avancera alors, aussi, d'une façon naturelle, facilement et solidement, sur la base de ce rapprochement idéologique enfin réalisé. Le rapprochement idéologique et «organistlionnel» compléteront l'un l'autre et progresseront de concert.

Telle est notre méthode, à l'encontre de celle préconisée par le «Groupe d'Anarchistes Russes à l'Etranger», proposant l'élaboration d'une plateforme et d'une organisation «uniques» artificielles et exclusives, sans lendemain, pensons-nous.

Rappelons, une fois de plus, le mouvement du «Nabat» qui démontra qu'en face des nécessités pressantes et d'un ennemi commun, les anarchistes peuvent bien s'unir et s'organiser, sur les bases que nous venons de développer. Ce qui prouve qu'il existe bien, dans tous les courants libertaires, des éléments et des idées propres à servir de points de rapprochement et de ralliement des camarades de différentes tendances, il n'y a qu'à les mettre en lumière et en faire la base générale d'une organisation anarchiste d'esprit large, de tolérance mutuelle, mais d'action commune concertée et vigoureuse.

2- L'essence et le but de l'organisation anarchiste.

Il est de première importance de concevoir clairement le but, la raison d'être de l'organisation. Impossible de s'organiser sérieusement, sans avoir une idée nette du but. D'autre part, la forme d'une organisation est, en partie, prédéterminée par son but.

Il n'y a pas de chapitre dans la «Plateforme» qui soit consacré spécialement à la question du but d'une organisation anarchiste. C'est, du reste, naturel, la question étant suffisamment mise en lumière au chapitre VII : *Le rôle des masses et le rôle des anarchistes dans la lutte sociale et dans la révolution sociale.*

Comme nous l'avons déjà fait remarquer dans l'analyse de ce chapitre, les auteurs de la «Plateforme» chargent l'organisation anarchiste de la mission de conduire entièrement les masses, les événements, les organisations ouvrières syndicalistes et autres. Nous y avons constaté qu'en accompagnant la notion: « conduite » du qualificatif , « d'idée », les auteurs ne font que voiler leur véritable pensée, en tant qu'ils créent ainsi un certain vague. On a vu que, de fait, l'idée essentielle de leur credo est: la conduite entière - sociale, économique, politique et, en fin de compte, aussi militaire - des masses et des événements. (Le but de l'organisation avant la révolution doit être, d'après eux, l'activité préparatoire à une telle conduite.)

Nous avons vu, aussi, que, comme forme d'organisation, c'est l'idée d'un parti discipliné que les auteurs font ressortir de leur principe de base. C'est, du reste, très naturel: car, pour qu'une organisation centrale puisse conduire, non seulement sur paroles, mais en réalité, la révolution, les masses, les événements, les organisations ouvrières, etc., etc., elle doit être conçue à l'instar d'un parti. (Notons aussi, entre parenthèses, que ce type d'organisation n'est que le premier pas nécessaire pour conduire: le deuxième, c'est la dictature.) Mais, quant à la forme de l'organisation anarchiste, nous nous en occupons un peu plus bas.

Notre point de vue par rapport au but de l'organisation anarchiste est, aussi, suffisamment mis en lumière et argumenté dans l'analyse du même chapitre VI de la «Plate-forme». Nous nous y arrêtons ici plus spécialement, afin de faire voir plus nettement la différence entre la conception du Groupe et la nôtre.

Comme le lecteur l'a vu, nous ne chargeons les anarchistes, à aucun degré, de la mission de conduire les masses, etc... La seule tâche qui, à notre avis, incombe aux anarchistes, est celle de collaborer avec les masses et de les aider, en remplissant ainsi, modestement, une œuvre sociale nécessaire. Comme nous avons déjà dit: «servir les besoins moraux et intellectuels de la nouvelle société naissante à l'aide de la parole verbale et écrite, d'un vaste travail de culture révolutionnaire, d'exemple vif et immédiat: tel doit être, à notre avis, le rôle spécifique des anarchistes et des organisations anarchistes, comme tels».

Le but de l'organisation anarchiste avant la révolution doit être: la plus vaste propagande possible de nos idées, le ralliement de nos propres forces, l'approfondissement progressif de notre conception, et un travail idéologique intense dans les organisations ouvrières.

De cette différence dans la compréhension du but, ressort aussi une tout autre conception de la forme de l'organisation anarchiste.

3- La forme de l'organisation anarchiste.

Nous avons déjà dit que ce problème, comme beaucoup d'autres, est traité dans la «Plateforme» d'une façon insuffisante. L'idée de la nécessité de créer un Parti Anarchiste, exprimée timidement, y est voilée, encombrée par toutes sortes de réserves et de reculs permettant de ne pas brusquer les choses et de préparer les camarades graduellement à l'organisation d'un parti (4).

(4) L'article du camarade Archinoff dans le n°109 du Libertaire, confirme pleinement notre avis.

Un exemple curieux d'un exposé confus, embrouillé, équivoque, est fourni par le §4 de la «Partie organisationnelle » (Fédéralisme). Vous y trouverez tout ce que vous voudrez: le «principe du fédéralisme», les reculs habituels (les «mais» et les «or»), et, enfin, la thèse concrète fondamentale, d'un esprit de parti voilé: le Comité Exécutif de l'Union Générale des Anarchistes, chargé, entre autres, de la «conduite idéologique et organisationnelle de l'activité des organisations conformément à l'idéologie et à la ligne tactique générale de l'Union».

Nous avons déjà dit notre opinion absolument négative par rapport à une organisation semblable à celle d'un parti.

Tant que la «Plateforme» déclare reconnaître le principe fédératif, nous pourrions nous trouver, dans cette question, presque d'accord avec elle. Des groupes autonomes locaux. Les groupes réunis en Fédérations urbaines, villageoises ou régionales. Les Fédérations réunies en une Confédération générale (ou Union). Telle est la forme d'organisation que nous voudrions voir définitivement adoptée par les camarades de divers pays. (L'organisation internationale devrait avoir les mêmes bases fédératives.)

D'autre part, nous avons déjà dit reconnaître la nécessité d'une certaine homogénéité idéologique et tactique de l'organisation, tout en croyant pouvoir l'atteindre avec d'autres moyens que ceux préconisés par le Groupe Russe. (Nous en avons parlé plus haut.)

Sous tous ces rapports, nous restons partisans du point de vue de la Confédération Ukrainienne («Nabat»), qui fut exprimé dans les résolutions de la conférence de Kursk, et qui formula, longtemps avant le «Groupe d'Anarchistes Russes à l'Etranger», l'idée et les formes concrètes d'une «organisation anarchiste ordonnée dont les membres seraient unis, non pas de forme seulement, mais par un but commun et par l'unité des moyens adoptés pour l'atteindre. (Voir: «Déclaration et Résolutions» de la Conférence de Kursk.) (5)

Donc, il n'y a au fond, qu'un seul point, dans le projet d'organisation proposé par la «Plateforme», dont nous sommes les adversaires résolus. Hélas! Ce point détruit, à notre avis, la portée de toutes les autres clauses fédéralistes.

C'est justement le point qui, débutant par la déclaration que : *«L'anarchisme a toujours nié l'organisation centralisée»*, finit par établir le plan d'une organisation absolument centraliste dont le Comité Exécutif (plutôt le Comité Central) aura la charge de surveiller et de conduire l'activité, l'idéologie, la tactique des organisations adhérentes, et, qui, par rapport aux *«organisations professionnelles ouvrières et révolutionnaires des villes, devra faire tous ses efforts afin de devenir leur pionnier et leur guide idéologique»*. («Plateforme», page 18.)

Si l'on ne se laisse pas tromper par la forme sciemment imprécise de ces phrases et, surtout si l'on met en parallèle l'idée qu'elles renferment avec quelques autres idées que nous avons soulignées plus haut (la nécessité de conduire une politique nette dans l'anarchisme ; un programme précis; la conduite du mouvement syndicaliste; la nécessité d'un organe qui combattrait la contre-révolution; une armée centralisée à la disposition des organisations productives supérieures conduites, à leur tour, par l'Union-Parti, etc.), alors, il deviendra absolument clair que les auteurs de la «Plateforme» aspirent à l'organisation d'un Parti Anarchiste centralisé qui prendrait sur lui, à l'instar de tous les autres partis politiques, la conduite politique et générale des masses et de la révolution.

Il est vraiment beau, ce «fédéralisme»! Il ne lui reste qu'un tout petit pas à faire pour devenir le bolchevisme accompli, bien que les auteurs de ces «nouvelles» et belles trouvailles cherchent à s'en séparer en paroles.

Oui, l'essence idéologique est la même chez les bolcheviks et les «plateformards».

Le fond des choses ne change en rien de ce fait que l'organe dirigeant du Parti Anarchiste soit nommé: «Comité Exécutif». Au fond, c'est le Comité Central, conduisant et dirigeant le Parti.

(5) L'édition française ne tardera pas à paraître.

Quant à nous, nous nous représentons, en qualité d'organe général unifiant la Confédération, non pas un tel Comité, mais, seulement, un Secrétariat de la Confédération. Et il s'y agit, non seulement d'une différence de dénomination: Comité Central, Comité Exécutif, Secrétariat, mais, précisément, du fond même, de l'essence et de l'esprit de l'organe unifiant. Le Secrétariat de la Confédération doit être un organe de liaison purement technique, desservant seulement, dans la mesure de la nécessité, les besoins des groupes et des fédérations.

Nous estimons que tel seulement peut être l'organe de liaison et d'unification conforme au principe fédéraliste.

Quelques mots, pour conclure.

Nous avons déjà noté que ce qu'il y a de réellement nouveau dans la «Plateforme», c'est uniquement un révisionisme caché vers le bolchevisme et la reconnaissance d'une période transitoire. Sous d'autres rapports, la «Plateforme» ne fournit rien de nouveau, surtout pour les camarades russes.

Il en est un peu autrement avec les camarades d'autres langues. Malheureusement, les études, et la documentation sur la révolution russe et sur l'anarchisme en Russie en 1917-1921 sont publiées avec une lenteur extrême. En conséquence, les camarades en dehors de la Russie ne connaissent les événements de la révolution et l'activité des anarchistes qu'insuffisamment et plus ou moins superficiellement. Il s'en suivra que plusieurs camarades, sans aucun doute, se laisseront, momentanément, entraîner par la «Plateforme».

Nous croyons, cependant, que ce penchant ne sera que temporaire. D'une part, nous l'avons déjà dit, la méthode d'unification et d'organisation des anarchistes préconisée par le «Groupe d'Anarchistes Russes à l'Etranger» n'aboutira, à notre avis, à aucun résultat vraiment appréciable. Plutôt, au contraire, elle brisera, morcellera, éparpillera nos rangs encore davantage. D'autre part, une connaissance plus vaste et plus approfondie des événements russes, et aussi un examen plus consciencieux et plus sûr de la «Plateforme», permettront à la grande majorité des camarades de comprendre où cette dernière veut les mener.

Enfin, nous sommes persuadés que la discussion provoquée par l'étude sérieuse de la «Plateforme» finira par faire éliminer une série de simples malentendus.

L'un d'eux doit être écarté tout de suite.

Plusieurs camarades étrangers estiment que la «Plateforme» mérite une attention particulière, car elle est élaborée par des camarades russes ayant vécu l'expérience de la révolution russe. Il est nécessaire de dire que cette opinion est basée, justement, sur un malentendu. Le «Groupe d'Anarchistes Russes à l'Etranger» ne comprend qu'une très petite minorité de camarades ayant pris part à la révolution russe. Beaucoup de camarades, russes aussi, ayant fait la même expérience, en sont arrivés à de tout autres déductions. Quelques-uns parmi de tels camarades ont élaboré et signé la présente réponse. D'autres, croyons-nous, s'y joindront, ou diront leur opinion dans des articles personnels.

Donc, ce n'est que par malentendu, ou par ignorance, que les camarades à l'étranger peuvent considérer la «Plateform » comme la déduction faite par un nombre considérable d'anarchistes russes de l'expérience de la révolution. Elle ne représente, jusqu'à maintenant, qu'une opinion personnelle très discutable de quelques anarchistes russes.

Ces anarchistes admettent, dans l'Introduction à leur «Plateforme», *«que certaines thèses essentielles y sont omises, ou que certaines autres y sont, au contraire, trop détaillées ou trop répétées»*. *«Cela importe peu»*, disent-ils.

En effet, s'il ne s'agissait que de ces petits défauts de détail, cela n'aurait aucune importance.

Certains camarades étrangers affirment aussi qu'on n'est pas obligé d'accepter la «Plateforme» en son entier, telle quelle. On peut, disent-ils, y retenir certaines choses positives, en en rejetant d'autres, inacceptables. On peut l'accepter comme base et y apporter des améliorations.

A notre avis, c'est encore un malentendu, le plus grave, peut-être.

Car il ne s'agit, malheureusement, pas de quelques détails de la «Plateforme» qui pourraient être acceptés ou rejetés. C'est justement la «Plateforme» comme telle, en son entier, ce sont ses principes de base, son essence, son esprit même, qui, à notre avis, ne sont pas acceptables.

Avril 1927.

SOBOL, FLECHINE, SCHWARTZ, STEIMER VOLINE, LIA, ROMAN, ERVANTIAN.